

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 10

OCTAVE DU T.S. ROSAIRE, N°4

1863.

Octave du T.S. Rosaire

4.

†
D

J.M.J.

Mère des Mères. (a)

Omnium Mater est.

Elle est la Mère de tous.

Sap. VII, 12.

Un grand Orateur faisant le panégyrique d'une grande princesse a dit à sa louange qu'elle fut fille femme et mère de Rois très puissants; nous pourrions faire de Marie un éloge semblable s'il n'était encore trop au dessous de sa véritable grandeur. Fille, Epouse et Mère de Dieu, elle a été dotée par là d'une gloire sans rivale. Il est vrai, d'autres pourront, de loin au

(a): fr. M.J.J. Lataste.

Ecce Virgo concipiet et pariet. - Voici que la Vierge concevra et enfantera. Is.VII,14.(texte barré)



moins, imiter sa pureté; d'autres, après elle, seront conduites au Roi et invitées aux noces de l'Agneau, mais Mère de Dieu, nulle ne le sera après elle; et, comme le chante l'Eglise "Réunissant en elle les grâces de la Virginité aux joies de la maternité divine, jamais ne parut dans les siècles passés, jamais aux âges à venir ne paraîtra son égale."

Après donc l'avoir couronnée tout à tour Vierge Immaculée et Epouse de l'Agneau sans tache, il est temps d'aller aujourd'hui déposer sur son front la couronne des Mères.

Mais la plus belle couronne d'une Mère n'est-ce pas la gloire et l'amour de son Fils?

Ce serait donc ici le lieu, Mes Frères de vous entretenir à l'honneur de Marie, de Jésus, le fruit béni de ses chastes entrailles, de vous dire tout au long sa puissance, sa beauté, ses grandeurs, sa sagesse, sa bonté infinie et les trésors d'amour que de son Coeur Sacré il déversa /épancha/ sur Marie.

Je n'en ferai rien cependant. Pour traiter un semblable sujet il nous faudrait de longues heures, et une autre voix que la mienne. Je ne l'entreprendrai pas. Aussi bien, sans jamais traiter directement ce grand sujet, nous l'aurons constamment sur les lèvres. Nos soirées en seront remplies, car je vous l'ai déjà dit, il est impossible de parler de Marie sans parler de Jésus ni de louer la mère sans exalter le Fils. Tout ce que je vous ai dit d'elle jusqu'à ce jour et tout ce qu'il me reste à vous en dire n'est, au fond, qu'un cantique incessant à l'honneur de Jésus. - Toutefois je dois/veux bien/ vous parler de la maternité de Marie.

Mais Marie n'est pas Mère de Dieu seulement, elle est aussi mère des hommes. C'est une vérité connue de tous mais trop peu comprise du grand nombre. Nous sommes trop tentés de ne voir dans ce titre si beau, si consolant pour nous qu'une heureuse fiction, une pieuse interprétation des Saintes Ecritures mais sans fondement bien solide et sans réalité. C'est une erreur. Marie est vraiment et réellement notre mère à tous, dans toute la douceur et toute l'énergie de l'expression. Rien de plus sûr ni de plus authentique. Voilà ce que j'entreprends de vous exposer aujourd'hui.

"Sainte Marie, Vierge des Vierges, fille, Epouse et mère du Roi des Rois" assistez-nous, je vous en prie, de votre toute puissante protection, donnez-moi de



montrer clairement à ces âmes que vous êtes vraiment notre mère; que je puisse vous offrir la seule couronne un peu digne de votre cœur de mère, les cœurs et l'amour de tous vos enfants sur la terre d'abord, et puis là-haut au Ciel. Sancta Maria, Virgo Virginum, mater et filia etc.. tu nobis impende solatium ut per te mereamur habere praeonium.

Ave Maria.

Jésus avait promis à ses disciples de ne les pas laisser orphelins. Il a dû tenir largement parole. Aussi le voyons-nous au moment suprême, abaisser ses regards émus vers le seul disciple qui fût resté à ses côtés et lui dire en lui montrant Marie "Fili, ecce mater tua" Mon Fils, voici votre mère. Les Saints Pères sont unanimes à voir dans ces paroles l'institution solennelle de Marie aux fonctions de mère de tous les Chrétiens. Et parce que Dieu ne donna jamais une mission à une âme sans lui donner les grâces correspondantes, en ce moment même, comme au Fiat Lux de la Création, le cœur de Marie fut surabondamment rempli (si elle ne les avait déjà) à notre égard de tous les sentiments de la plus tendre des Mères.- Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.- Et dès cette heure, ajoute l'Evangéliste, le disciple la prit chez lui et la tint pour sa mère.

Jean n'était pas orphelin. Sa mère, la femme de Zébédée était même, au rapport de Saint Mathieu (27, 56) du nombre des Saintes Femmes qui assistaient Marie au pied de la croix. Pourquoi donc Notre-Seigneur eût-il donné une mère à Jean s'il n'était là comme le représentant, le député de l'Eglise toute entière, les prémices de la Chrétienté!

D'ailleurs le Verbe de Dieu ne s'était pas incarné pour le bien d'un homme seulement mais pour le bien de tous; il ne mourait pas sur la Croix pour le salut d'un homme mais pour le salut de tous - Pro omnibus mortuus est (2. Cor. 5, 15)- Il est donc impossible qu'à cette heure solennelle il ait oublié tous les hommes pour ne s'occuper que d'un seul; il est impossible que dans son testament suprême il n'ait songé qu'à ce seul homme - Non, après nous avoir donné sa chair et son sang dans l'Eucharistie, sa vie et son sang sur la Croix, il a eu à cœur de nous donner encore le seul bien qui lui restât en monde, bien plus cher à son cœur que sa propre vie, le cœur de sa propre Mère et tous



ses droits de fils à son affection.

Voilà des titres irrécusables. Voilà, Mes Frères, des preuves auxquelles tout homme de bonne foi sera contraint de se rendre. Mais ce n'est pas assez. Si l'on ne s'en tenait qu'à ces textes on pourrait croire que cette maternité de Marie à notre égard n'a commencé qu'au Calvaire et que nous ne sommes au fond que ses fils d'adoption. - C'est encore une erreur.

II.

La vérité est, je le répète, que nous sommes véritablement les fils de Marie dans toute la douceur et toute l'énergie de ce mot. Les paroles de Notre Seigneur sur la Croix n'ont été que la déclaration solennelle d'un fait depuis longtemps déjà en voie de s'accomplir. (a)

Je vais m'expliquer.

Mes Frères, qu'est-ce qu'une mère?

Une Mère est un être qui puise en sa propre substance de quoi /communiquer/ donner d'abord puis continuer la vie à ses enfants.

Et qui, du jour où elle les a conçus jusqu'à son heure dernière, ne cesse de les entourer de l'amour le plus tendre et le plus généreux, toute prête, après leur avoir épanché le lait de son sein, de verser en - core son sang pour eux, s'il le fallait. - C'est ainsi que la mère tient la place de Dieu au sein de la famille, participant dans ces limites aux deux plus grands attributs de Dieu dans le temps : la Création d'abord, puis la Providence.

En deux mots : deux éléments constituent la mère :

Un premier élément que j'appellerai matériel et qui est le don vivant de sa propre substance.

(a : Première rédaction barrée) ... (La vérité est qu'enfantés à la vie sur le Calvaire, depuis 33 ans déjà, Marie nous portait en son sein, je veux dire depuis le jour de l'Annonciation.)



Un second tout immatériel qui est un amour incessant, infatigable.

Or, ces deux éléments je les retrouve en Marie à notre égard et au degré le plus éminent.

1. Reportons nos regards sur cette grande scène du Calvaire. Qu'y voyons-nous? - Jésus élevé de terre, / sur la Croix/ victime volontaire pour nos péchés.- Jésus suspendu entre le Ciel et la terre pour les réconcilier. (a)

- Marie, au pied de la croix, non pas dans l'abattement ou dans les convulsions d'une mère à qui l'on ravit un fils bien aimé par le plus injuste et le plus infâme des supplices; non, mais debout, comme le prêtre à l'autel dans l'attitude du sacrificateur.

Qu'est-ce à dire?

Marie, à cette heure solennelle, venait d'être admise à l'honneur de coopérer à l'oeuvre de notre rédemption. Marie n'était pas là pour pleurer mais pour offrir le sacrifice et tenir au Golgotha, à la face du monde, la place du Père Eternel qui, pour les péchés de son peuple allait frapper son propre fils - Propter salus populi mei percussi eum.

Marie Co-Rédemptrice! Marie coadjutrice de Jésus dans la grande oeuvre de la Rédemption des hommes? Quelle figure!

Seigneur pardonnez à ma hardiesse, mais en présence de cette auguste figure de Marie, que veulent dire vos plaintes. - J'ai foulé le pressoir tout seul, nous avez-vous dit par la bouche de votre Prophète : et de toutes les nations pas un seul homme n'est venu m'aider". (Isaï.63) Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum - Ah! je vous comprends; c'est vrai, Seigneur, s'écrit notre grand docteur Albert, c'est vrai, vous avez bien dit : aucun homme n'est venu vous aider au Calvaire, aucun!... Mais vous avez eu une femme - Optime non est vir tecum, sed mulier una tecum est - Une femme qui a enduré et offert à Dieu dans son coeur toutes les souffrances que vous enduriez vous-même en votre chair.

Il y a quelques jours, Mes Frères, je(b) plaçais aux sources même de la religion, à l'origine de l'Eglise un homme et une femme, l'Homme parfait et la femme par excellence, Jésus et Marie. Maintenant vous les vo -

(a : phrase barrée:) .. Jésus près d'expirer sur la Croix entre deux larrons.

(b: variante :) ... considérais à la base de notre



yez vous mêmes de vos propres yeux - Les voilà tous deux réunis au Calvaire. Dieu avait dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul. A côté de Jésus, voici Marie, formée à sa ressemblance - Adjutorium simile sibi. C'est la mère de miséricorde donnée en aide au Père des miséricordes. Eh! que pouvait-il en résulter qu'une oeuvre toute de miséricorde aussi!

En immolant ainsi son propre Fils, Marie nous a donné la vie, Marie nous a donc vraiment enfantés sur le Calvaire. Vous le voyez. Rien n'y manque, pas même les douleurs de l'enfantement.

Je ne sais si vous avez bien compris toute ma pensée. Ecoutez:

La vie de notre corps, c'est notre âme. Et la vie de notre âme quelle est-elle, sinon Jésus-Christ.

C'est Jésus-Christ, c'est la chair de Jésus-Christ qui immolée pour nous une fois sur la Croix nous a donné la vie.

C'est Jésus-Christ, c'est la chair de Jésus-Christ qui, immolée pour nous chaque jour sur l'autel nous entretient et nous continue la vie.

La chair de Jésus-Christ est ce pain supersubstantiel nécessaire à notre existence surnaturelle que nous demandons chaque jour à Notre Père qui est aux Cieux la chair de Jésus-Christ, c'est notre vie.

Or, c'est Marie qui nous a donné Jésus-Christ, et la chair de Jésus, vous le savez, c'est la chair de Marie - Caro Jesu, caro Mariae. C'est la chair de Marie et de Marie toute seule puisque dans l'oeuvre de l'Incarnation aucun coopérateur humain ne lui fut donné.

Marie a donc véritablement et suréminement tiré de sa propre substance de quoi nous communiquer d'abord puis nous continuer la vie spirituelle.

Elle possède donc à notre égard et au suprême degré le premier élément constitutif de la mère.

Passons au second, à l'amour maternel.

2. Certes, si jamais fils fut capable d'inspirer un immense amour, si jamais fils fut ardemment aimé de



sa mère, ce fut Jésus. Eh bien! si j'ose le dire, elle nous a aimés plus encore que Jésus en un sens, puisqu'elle nous l'a sacrifié. Oh! il fallait à Marie un amour bien puissant, bien passionnément dévoué au salut des hommes, à notre bonheur à tous pour qu'elle consentît à nous sacrifier ainsi son fils, son Fils unique et quel Fils!(a) J'en appelle ici aux mères qui m'entendent : Fut-il jamais sacrifice plus affreux, plus héroïque pour une mère que l'immolation de son Fils! n'aimerait-elle pas mieux mille fois donner sa propre vie. Et cependant ce sacrifice, Marie l'a accompli et de grand coeur, par amour pour nous. Vous en avez été témoins vous mêmes tout-à-l'heure à la scène du Golgotha. Mais ce que vous ne savez pas peut-être c'est que (b) ce sacrifice a commencé pour Elle à l'instant même de l'Incarnation divine (c) et jusqu'au jour de sa mort, et qu'ainsi, quand elle nous a enfantés au Calvaire, depuis 33 ans déjà elle nous avait conçus et nous portait laborieusement dans la souffrance et dans les larmes. Quelle mère et quel amour!

J'ai besoin de vous dérouler ma pensée.

C'est l'opinion générale des Docteurs qu'au moment où Marie reçut l'ambassade de l'Ange Gabriel, elle reçut aussi intérieurement la révélation du grand mystère qui allait se préparer en elle et qui devait un jour s'accomplir sur la Croix.

Cet instant d'ineffable joie fut donc, comme toutes les joies de ce monde, mêlé lui aussi d'une ineffable tristesse. Elle comprit que le Verbe de Dieu n'attendait plus que sa réponse pour descendre en son chaste sein, mais elle comprit aussi qu'il n'y venait pas pour elle seule, qu'il y venait pour s'immoler un jour au salut de tous! - Consentir d'avance à voir mourir un jour son propre fils, sur l'échafaud, sur un gibet infâme! y consentir avant de lui avoir donné la vie, avant même de l'avoir reçu en son sein. Quel sacrifice pour une mère.- Mais en voyant l'amour immense que Dieu nous

(a : phrase barrée :) Et cependant elle l'a fait et de grand coeur, vous en avez été vous-mêmes témoins, à la scène du Golgotha. ...

(b : phrase barrée :) ... cette immolation de son propre fils, sacrifice plus affreux, plus héroïque pour une mère que celui de sa propre vie, (j'en appelle ici aux mères qui m'entendent!)

(c : Première rédaction barrée :) ... et depuis ce jour à chaque heure presque à chaque instant de sa vie elle l'a renouvelé!

C'est au Calvaire que Marie nous a enfantés



portait, Marie se sentit éprise pour nous d'un amour semblable. Elle accepta tout. Elle n'hésita pas un instant; seulement sa réponse trahit bien et la générosité de son sacrifice et l'effort qu'il en dut coûter à son âme virgine et déjà mère. L'ange lui annonce /promet/ une dignité sans égale au monde et voici qu'elle lui répond comme une victime offrant sa tête au sacrificateur : Ecce Ancilla Domini - Je suis la Servante du Seigneur - qu'il me soit fait selon votre parole. Comprenez-vous, Mes Frères, ce qu'elle a dû souffrir - quelle douleur contenue et résignée sous ces paroles! Quel héroïsme dans cette acceptation!

Depuis ce jour le souvenir de ces révélations ne s'effaça plus de son âme. Elle les gardait et les regardait sans cesse dans le silence et le secret de son cœur.

Il est à croire que dans la crèche, la nuit de Noël, au moment où elle reçut dans ses bras le Dieu nouveau-né, ce souvenir cruel vint se mêler dans son cœur au bruit du Cantique des Anges et qu'en le baisant au front pour la première fois elle y laissa peut-être aussi tomber une larme, précoce de toutes celles qu'elle aurait à verser un jour.

Toujours est-il que si les joies de la Nativité effacèrent cette tristesse de son cœur, ce repos du moins ne fut pas de longue durée. - Au jour de la Présentation, le Saint Vieillard Siméon après avoir reçu dans ses bras l'Enfant divin et chanté son Cantique d'adieu, le rendit à Marie en lui disant : Cet enfant est destiné à la ruine et à la résurrection de plusieurs en Israël. Il sera comme un signe de contradiction parmi les peuples. Et ton âme sera transpercée du glaive qui le percera. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius-

Ce glaive de douleur s'enfonça alors dans son âme pour n'en jamais plus sortir. Les frayeurs de Bethléem, les épreuves de la fuite en Egypte, toutes les tristesses et les joies mêmes de ces 30 ans de vie intime passés ensemble à Nazareth, ne firent que remuer et enfoncer de plus en plus ce fer dans la plaie de son cœur et la lui rendre plus saignante. Et néanmoins elle le porta avec joie ce glaive, pour amour pour notre salut et pour les desseins de son fils; elle s'y

à la vie, c'est vrai; mais elle nous avait conçus à la voix de l'ange. Elle nous a donc portés 33 ans dans la souffrance et dans les pleurs. Quelle



attacha avec amour. Par moments même, comme toutes les âmes généreuses, elle fut prise comme d'une sainte impatience pour voir enfin sonner l'heure du suprême sacrifice. /s'accomplir son dernier sacrifice/

Je ne sais si je me trompe mais je crois voir une preuve de cette impatience héroïque dans la scène des noces de Cana. - Vinum non habent, dit-elle à Jésus. Ils n'ont pas de vin. O Marie, O Vierge des Vierges de quel vin vouliez-vous donc parler? Était-ce seulement une boisson vulgaire que vous sollicitiez pour eux de Jésus? - Non; les Epoux étaient jeunes et purs encore et témoin de leur joie naïve, vous vous élevâtes par la pensée de ces noces terrestres à ces noces d'un ordre bien supérieur dont nous parlions hier et qu'ils ne soupçonnaient pas encore,.... et vous disiez à Jésus : Vinum non habent. Hélas! ils n'ont pas de vin! Ils n'ont pas de ce vin sacré qui fera germer les Vierges, de ce vin fait du sang que vous devez répandre un jour pour la rémission des péchés et que vous donnerez aux âmes en breuvage, O mon Fils, si vous leur faisiez goûter de ce breuvage tout divin, de ce vin tout virginal, ils briseraient aussitôt ces liens des noces terrestres, ils courraient à l'odeur de vos parfums, et s'attacheraient à vos pas, vous en feriez vos épouses. Il faut pour cela je le sais, que votre sang soit répandu et que mon âme soit transpercée du même glaive, je le sais, mais je suis prête à tout endurer - Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Jésus ému de tant de générosité mais voulant modérer cette sainte impatience, lui répondit : O femme, o femme forte, pourquoi penser à ces choses Vous et moi - Quid mihi et tibi est, mulier? mon heure n'est pas encore venue, l'heure de verser mon sang pour les hommes - nondum venit hora mea - et de leur donner ma chair en nourriture et mon sang en breuvage. Il se rendit cependant en partie aux désirs de sa mère. Il changea l'eau en vin. - Mais fit-il davantage? communiqua-t-il à ce vin miraculeux la chaste vertu du vin sacré? - Je l'ignore. Seulement une pieuse tradition raconte qu'à dater de ce jour ces fiancés s'attachèrent aux pas du Sauveur et qu'ils restèrent vierges, et que cet époux plus tard devint l'apôtre de l'amour et de la Virginité, le Prophète de Pathmos, le disciple que Jésus aimait, le fils privilégié de Marie. C'était Saint Jean l'Évangéliste.

Mais où vais-je? c'en est assez, il est temps de conclure.

Vous voyez, Mes Frères comment avant de nous



enfanter au Calvaire, Marie nous a portés laborieusement dans la souffrance et dans les larmes, comme une mère, 33 années durant. (a) Vous l'avez donc compris (b) Marie est vraiment notre mère et nous sommes ses enfants. (c) Jésus-Christ est notre premier né - Primogenitus in multis fratribus. Il est le premier fils qu'elle ait engendré. Et peperit Filium suum primogenitum - Après lui elle a engendré tous les hommes, c'est pourquoi il ne dédaigne pas de les appeler ses frères - Propter quam causam etc.....

Mes Frères n'en doutons plus désormais; Marie est vraiment notre mère. C'est elle qui de sa propre substance nous a donné et nous conserve la vie puisqu'elle nous a donné Jésus, notre salut sur la croix et notre pain à la Table Sainte.

Elle est vraiment notre mère puisque dès le jour où elle nous a conçus, elle n'a cessé de nous accompagner de son amour, de nous aimer avec passion, jusqu'aux larmes, jusqu'au sang; jusqu'à livrer pour nous plus que sa propre vie, son propre fils! et elle ne cesse encore, tous les jours de notre vie, de nous accompagner partout de sa sollicitude maternelle et de chaque instant.

O Mes Frères, aimons donc une mère qui nous a tant aimés. Couronnons-là de fleurs, couronnons-là de

(a: phrase barrée :) ... comme les mères portent les enfants dans leur sein avant de leur donner le jour.

(b: phrase barrée :) ... Vous voyez, Mes Frères, combien Marie après nous avoir enfantés nous a aimés aussi.

(c: Première rédaction barrée:) C'est là sans doute le sens mystérieux de ces paroles des Saints Evangiles. "Et peperit filium suum primogenitum." Et elle enfanta son fils premier-né - Comment Jésus est-il appelé le premier né de la Vierge Marie? c'est que nous aussi nous sommes ses enfants; c'est pourquoi il n'a pas dédaigné d'appeler les hommes ses frères, nous dit Saint Paul - propter quam causam non confunditur fratres eos vocare (Hebr.2,11) Et ainsi entre tant de frères il est vraiment le premier né. Primogenitus in multis fratribus (Rom.8)



lys et de roses, je veux dire (a) de/nos/prières, de rosaires et de coeurs purs. Puisqu'elle nous est si bonne mère, soyons pour elle de bons fils. Confions-lui toutes nos peines, consultons-la dans tous nos doutes; dans le danger, appelons-la à notre aide, et suspendons-nous à sa main; racontons-lui nos espérances et nos déceptions; surtout appliquons-nous à faire ses volontés, à prévenir ses moindres désirs, et ne craignons rien tant que de lui déplaire.

Un mot encore en terminant. Laissez-moi vous réclamer en son nom, l'aumône de vos prières en faveur de quelques uns de ces enfants prodigues, en faveur de nos frères séparés. Ils sont bien après quelquefois, bien amers, n'est-ce pas? bien des fois ils ont insulté sans ménagements, sans respect à nos plus chères croyances, à nos plus saintes affections. Mes Frères ne les accusons pas. Plaignons-les. Ils sont orphelins. Ils n'ont jamais connu leur mère! (b) Les malheureux! ils l'outragent même, ils l'insultent, sans savoir qu'elle est leur mère. O mère, pardonnez leur car ils ne savent ce qu'ils font! Et nous, Mes Frères, prions pour eux. Prions Dieu d'anticiper pour eux le temps de ses miséricordes, de ramener enfin au bercaïl ces brebis égarées, en attendant le jour où nous serons tous rassemblés au ciel dans la même bergerie, où il n'y aura plus à jamais qu'un seul troupeau et un seul pasteur!

Ainsi soit-il.

(a: Première rédaction barrée :) ... récitons son rosaire, méditons ses grandeurs, méditons ses vertus, faisons mieux encore, imitons-les; comme elle, gardons nos corps et nos coeurs purs de toute souillure et nous aurons ainsi vraiment couronné sa tête d'une couronne de lys. Couronnons-la surtout de notre amour et de nos coeurs.

(b: Première rédaction barrée:) Et quand ils insultent Marie, les malheureux! ils ne savent pas qu'ils insultent leur mère. Plaignons-les et prions pour eux, car ils sont toujours ses enfants; ils sont toujours nos frères. En vous demandant de prier pour eux, je suis assuré d'avoir prévenu le désir de Marie.

O Mère, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!...

